

# Les contrôleurs de sensibilité, lecteurs sensibles ou censeurs ?

On les appelle « sensitivity readers » en anglais. Ils relèvent dans les livres les passages qui pourraient être perçus comme offensants envers certaines communautés. Et ils gagnent l'édition française.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

C'est une question bien polémique et bien sensible. Le rôle des « sensitivity readers » est-il indispensable, fécond, discutable, néfaste ? Biffez les mentions inutiles. Ces contrôleurs de sensibilité, comme on pourrait les nommer en français, traquent dans les livres ce qui peut être perçu comme raciste, homophobe, misogyne, humiliant envers certaines catégories de personnes. Ils poursuivent les stéréotypes. Dans les rééditions de livres classiques comme dans les manuscrits de romans proposés aux éditeurs. Ils hantent déjà les maisons d'édition anglo-saxonnes. Et pénètrent petit à petit le monde francophone du livre.

La dernière des opérations « sensitivity readers » a frappé la réédition de romans d'Agatha Christie en anglais. Des remaniements « pour tenir compte des sensibilités contemporaines ». Dans *Le major parlait trop*, on a supprimé les « si belles dents blanches » de l'employé d'hôtel antillais. Dans *La mystérieuse affaire de Sykes*, Hercule Poirot ne remarque plus qu'un personnage est « juif, bien sûr ». On avait déjà fait la même chose avec la réédition, l'année passée, en anglais, de textes de Roald Dahl, supprimant des références à l'apparence des personnages. Et auparavant avec certains James Bond, gommant quelques phrases machos et ajoutant un avertissement : « Ce livre a été écrit à une époque où des termes et des attitudes qui pourraient être considérés comme offensants par les lecteurs d'aujourd'hui étaient courants. »

Est-ce légitime de caviarder ainsi des textes écrits à d'autres époques ? Si oui, ne devrait-on pas, dès lors, interdire tout Sade, gommer les monstruosité des

personnages de Notre-Dame de Paris, supprimer partout le mot nègre ? Oui mais, comme dit Anne Catherine Simon, linguiste à l'UCLouvain et chroniqueuse au *Soir*, « le mot nègre ne désigne pas tant la couleur de la peau que la position de l'esclave par rapport au maître. Il est nécessaire de garder ces mots pour pouvoir comprendre dans leur contexte les rapports sociaux qu'ils expriment. »

Benoît Dubois, président de l'Association des éditeurs de Belgique, a une attitude décidée : « A titre personnel et en tant qu'historien, je tiens à dire que c'est crétin. Si on réécrit des livres, pourquoi ne pas repeindre ou resculpter des œuvres d'art ? C'est montrer aussi peu de considération envers nous pour qu'on puisse penser qu'on est incapable de remplacer une œuvre dans son contexte particulier de création. C'est donc crétin et paternaliste. »

D'après Benoît Dubois, le recours à ces relecteurs est une tendance de fond, insidieuse et diffuse. Sophie Lajeunesse, responsable éditoriale du domaine français aux Presses de la Cité, est persuadée que ça va arriver dans l'édition française. « Parce que les générations plus jeunes ont des formes de sensibilité exacerbées, tranchées même. » Mais la réédition des romans durs de Georges Simenon chez Omnibus cette année, c'est-à-dire aux Presses, l'a été sans aucune modification. Même si, à la première page du *Coup de lune*, daté 1933, apparaît trois fois le mot « nègre ». « Nous n'avons eu aucune pression, aucune remarque pour cette réédition », affirme Sophie Lajeunesse.

Tristram a réédité dans une nouvelle traduction les aventures de *Tom Sawyer* et celles de *Huckleberry Finn*, de Mark Twain. L'esclavage est au centre de ces romans. « On n'a pas été ennuyé par quelque injonction que ce soit », ex-

plique Jean-Hubert Gaillot, l'éditeur. « Ce qu'on voulait d'ailleurs, dans ces traductions, c'était précisément traduire ce que Twain avait écrit et rien ne nous faisait peur. »

Aujourd'hui, les contrôleurs de sensibilité agissent dans l'édition française. Scrinéo, un éditeur surtout destiné à la jeunesse et à ce qu'on appelle le « young adult », en utilise. L'association belge Bela, chargée d'aider les auteurs et autrices belges, a demandé à deux personnes d'écrire un article sur le métier de sensitivity reader. Ce qu'ont fait Nimuel Gamboa et Murielle Lô.



A titre personnel et en tant qu'historien, je tiens à dire que c'est crétin

**Benoît Dubois**  
Président de l'Association des éditeurs de Belgique

”

**Censure ou pas ?**  
« Les lectrices en authenticité sont là pour enrichir un récit, c'est une chance donnée aux autrices », dit Nimuel Gamboa, réalisateur de cinéma d'animation. « A elleux de la prendre ou pas. La décision de modification de leur texte reste entièrement entre leurs mains. »

D'un point de vue personnel et plus général, j'encouragerai toujours les récits de personnes qui font partie elleux-mêmes de groupes minorisés. Il y a une justesse dans ces récits qu'on ne peut retrouver que si des personnes concernées sont aux manettes. Et à défaut, s'entourer et rémunérer des personnes concernées pour enrichir le récit, à toutes les étapes de création et à des postes-clés. »

Cette relecture est-elle, en fin de

compte, de la censure ? « Tout le monde peut écrire ce qu'il lui chante, dans la limite d'un cadre légal bien sûr », répond Nimuel Gamboa, « mais je suis persuadé qu'en tant qu'autrices nous avons une responsabilité par rapport à ce que nous



Le recours à un sensitive reader a aidé le roman à être au plus près de la réalité

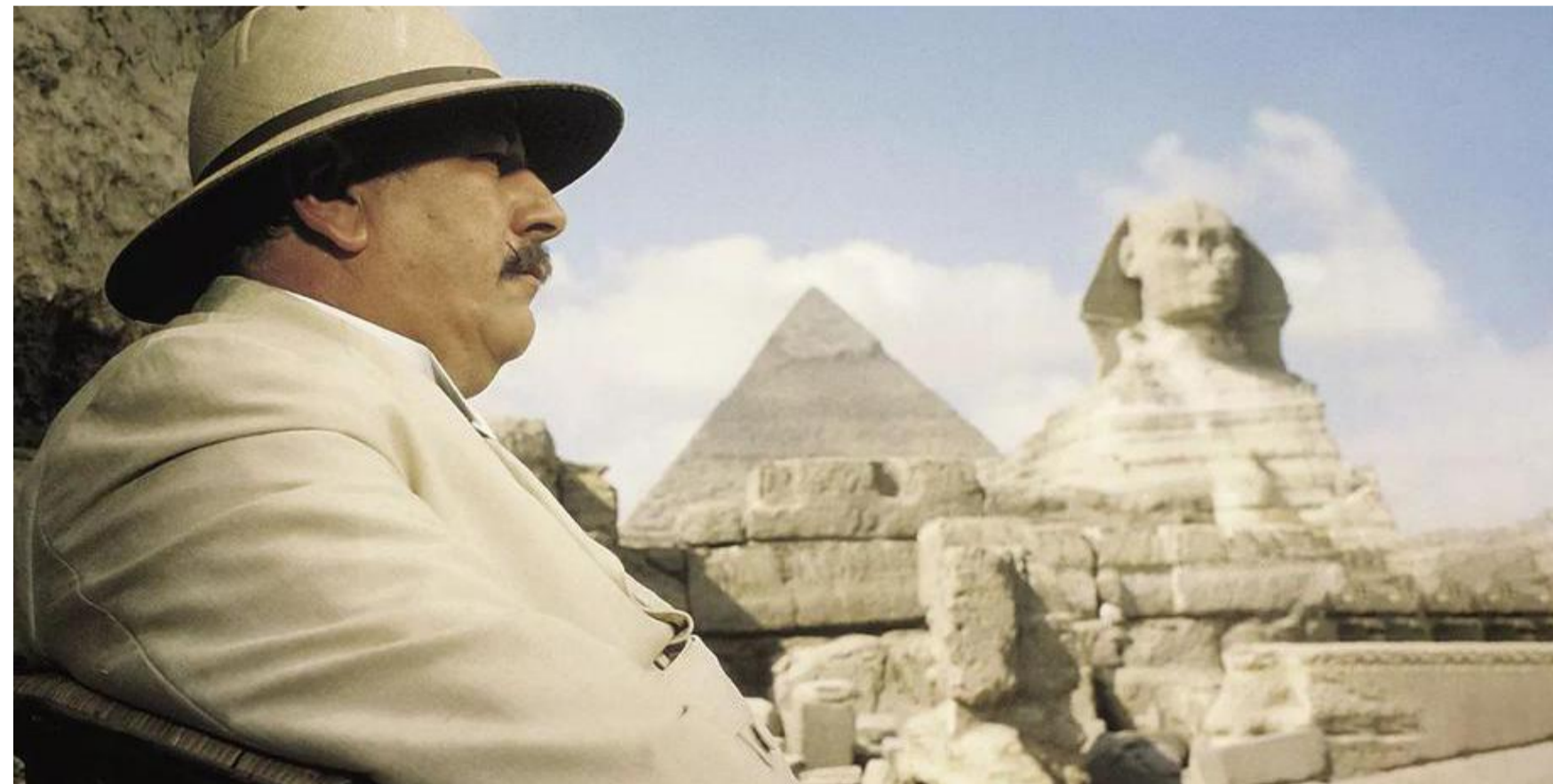
**Gwendoline Vervel**  
Ecrivaine

”

racontons. Revendiquer la liberté d'être raciste (ou toute autre forme d'oppression systémique) et véhiculer des idées fausses, fantasmées, fétichisantes et oppressives me semble être un très étrange combat. »

« C'est un métier encore peu connu par ici », ajoute Murielle Lô, illustratrice et réalisatrice de film d'animation. « En Belgique, on sait à peine que le métier existe et, en France, les articles dédiés au sujet crient à la censure et diabolisent le métier. Pourtant, si un-e autrice écrit sur le Moyen Age, par exemple, iel va se renseigner, iel va faire appel à des experts. Il ne s'agit donc pas de brider la créativité mais d'enrichir une histoire. »

Gwendoline Vervel s'est entourée des conseils d'un relecteur pour écrire son roman *L'Odeur de la pluie* et elle en est ravie. « Le recours à un sensitive reader a été suggéré par Floria, mon editrice chez Scrinéo. Et j'ai tout de suite trouvé que l'idée ne pouvait qu'aider le roman à être au plus près de la réalité. Cela m'a aidée à affiner la construction d'un personnage central du roman, un garçon trans. Et je n'ai pas ressenti cela comme de la censure. »



Dans « Mort sur le Nil », d'Agatha Christie, on ne dit plus des enfants égyptiens que « leurs yeux sont tout simplement dégoûtants, tout comme leur nez ».

© MERSHAM PRODUCTIONS.



Nous ne connaissons aucun-e auteur-e qui ne serait pas ouvert-e à du retravail sur son texte

**Floria Guihéneuf**  
éditrice chez Scrinéo

”

## « Il s'agit avant tout d'un dialogue »

Floria Guihéneuf est responsable éditoriale chez l'éditeur Scrinéo. La maison d'édition a déjà fait appel à des sensitivity readers.

Pourquoi en avez-vous utilisé ?

Nous avons travaillé avec des sensitivity readers sur nos romans abordant des sujets sur lesquels nous souhaitions, nous et nos autrices, avoir un regard au plus près de la

réalité. Des sujets tels que la transidentité (*L'Odeur de la pluie* de Gwendoline Vervel), la surdité (*L'Eveil des sorcières* de Cordélia), ou encore des romans avec des personnages issus de la diaspora vietnamienne (*Donjons et dramas* de Théo Kotenka) ou *gender-fluid* (*L'île des Porte-Chance* de Lucie Heiligenstein). Leurs interventions, remarques et explications

nous ont permis, ainsi qu'à nos autrices, de gommer les éventuelles maladresses ou préjugés véhiculés dans ces textes. Est-ce un processus permanent chez vous ?

Cela nous arrive face à certains sujets, tels que ceux cités ci-dessus, comme cela nous arrive de faire appel à des scientifiques lorsque nous publions des romans sur ces

thématiques.

Comment cela se passe-t-il ?

Cela s'est toujours bien passé. Il s'agit avant tout d'un dialogue entre les lecteurs sensibles, l'autrice et nous-mêmes. A l'autrice, ensuite, de décider comment il/elle modifie son texte en fonction des retours reçus.

Les auteur-e-s peuvent-ils/elles se passer de ces relectures et passer outre ces

« conseils » ? Les éditeriez-vous quand même ?

Cela ne nous est jamais arrivé.

C'est une discussion que l'on a très en amont avec les autrices et un point sur lequel on se met d'accord très vite. Nous ne connaissons aucun-e auteur-e qui ne serait pas ouvert-e à du retravail sur son texte, quelle qu'en soit la teneur.

J.-C.V.